

BIOGRAPHIE DE DANIEL LÉVEILLÉ



Photo : Émilie Tournvache

Né le 24 novembre 1952 à Sainte-Rosalie, Québec, Daniel Léveillé est chorégraphe, danseur, pédagogue, artiste visuel et fondateur de Daniel Léveillé Danse. Il s'initie à la danse à partir de 1977 à l'école de la compagnie Entre-Six (Lawrence Gradus) et à celle du Groupe Nouvelle Aire (Martine Époque), après avoir interrompu des études en architecture. Il est brièvement danseur pour le GNA (1979-1980) et, très vite intéressé par la création, il chorégraphiera ses premières pièces dans le cadre des Choréchanges : LE BAS ROUGE DE BÉATRICE, avec Louise Lecavalier, et OCRE (1978). Entre 1978 et 1981, il est l'un des interprètes choisis par Françoise Sullivan lors de son retour à la danse. Cette expérience auprès de cette artiste hors des académismes et des modes de l'époque fut déterminante pour son avenir de créateur.

Daniel Léveillé, chorégraphe indépendant

En 1981, il fonde sa propre compagnie Daniel Léveillé Chorégraphe Indépendant qui deviendra brièvement la compagnie Léveillé-Laurin en 1984, puis O Vertigo lorsqu'il en laisse la direction artistique à Ginette Laurin la même année. Jusqu'en 1991, année de la fondation de la compagnie Daniel Léveillé Danse, Daniel Léveillé agira à titre de chorégraphe indépendant sur la base de projets personnels et de commandes d'œuvres par des compagnies ou des artistes à travers le Canada, parmi lesquels Montréal-Danse, Le Groupe de la Place Royale, Fortier Danse Création, Winnipeg Contemporary Dancers. Durant cette période, il collabore également à des productions théâtrales dirigées par les metteurs en scène Denis Marleau et Claude Poissant. Professeur au département de danse de l'Université du Québec à Montréal à partir de 1988, il

enseigne la composition et chorégraphie pour les étudiants, entre autres L'EXIL OU LA MORT (1991) et UTOPIE (1997), pièces qui seront reprises sur la scène professionnelle notamment au Festival international de nouvelle danse (FIND). Ses premières œuvres, pièces courtes, intenses et crues, s'inscrivent dans le fort courant de théâtralité qui marquent le tournant des années 80 : VOYEURISME, autour de la solitude affective et sexuelle, L'INCESTE, duo pour Ginette Laurin et Gilles Simard, FLEUR DE PEAU, pour quatre hommes entre tendresse et violence, L'ÉTREINTE, inspiré d'un roman de Yves Navarre, BUT I LOVE YOU et ÉCRIS-MOI N'IMPORTE QUOI sont autant d'œuvres mettant en scène l'érotisme, la sexualité marginalisée ou les paroxysmes passionnels peu présents sur les scènes d'alors. Le propos de LE SACRE DU PRINTEMPS (1982) sera la seule création d'alors qui fera exception à ce thème récurrent.

Comment bouge une émotion ?

Après cette période aux thèmes drus où la théâtralité passe par la narration et un certain dramatisme, le chorégraphe se pose la question : « Comment bouge une émotion ? » Il va alors extirper du corps des spasmes, secousses, tremblements, cris, faisant de la répétition un mode de composition. TRACES I, II, III, IV, V VI (1989) constitue l'œuvre majeure de ce parcours de recherche. Issue d'improvisations à partir de ses dessins, elle est paradoxalement minimaliste et excessive – comme l'ensemble de l'œuvre de Daniel Léveillé d'ailleurs. En effet, presque toutes les chorégraphies portent l'empreinte d'une tension entre dépense et économie, excès et retenue. Elles ne font aucune concession majeure à un quelconque lyrisme excepté dans les choix musicaux — qui pourraient être le refuge de la part émotionnelle des œuvres.

Un cycle marqué par des choix esthétiques intransigeants

Depuis 2001, le corps nu semble être devenu la matière, sinon le thème du chorégraphe. Dans AMOUR, ACIDE ET NOIX (2001) et LA PUDEUR DES ICEBERGS (2004), il est exposé presque comme un objet clinique, implacablement évident et blanc, virilement vertical, mais vibrant à fleur de peau de son agitation organique intérieure. Voué à refaire les mêmes trajets, les mêmes sauts, les mêmes gestes contenus aux lignes pures et droites, le corps aux orifices et aux palpitations dévoilés expose son étrange et mouvante beauté, sa fragilité aussi. Cette exhibition radicale est maintenue dans une composition spatiale extrêmement rigoureuse qui en accentue encore l'ascétisme et met en question toute tentation voyeuriste. Chorégraphe aux choix esthétiques exigeants, voire intransigeants, Daniel Léveillé occupe une place à part dans la danse québécoise. Peu prolifique, il s'est volontairement tenu longtemps à l'écart du fonctionnement en compagnie et du marché de l'art qui oblige les artistes à une production régulière et rapide. Le succès l'a rattrapé avec AMOUR, ACIDE ET NOIX qui lui a assuré une reconnaissance internationale.

Depuis 2002, Daniel Léveillé Danse prend un essor considérable. Avec le soutien de nouveaux

partenaires comme Danspace Project de New York, le fonds de création de CanDanse, ImpulsTanz, Salzburg scenen, le Festival TransAmériques, l'Agora de la Danse et les Conseils des arts du Québec, du Canada et de Montréal, il signe LA PUDEUR DES ICEBERGS (2004) et CRÉPUSCULE DES OCÉANS (2007), lesquelles forment, avec AMOUR, ACIDE ET NOIX, une trilogie titrée « Anatomie de l'imperfection » et présentée à la Biennale de danse de Venise 2010.

Un nouveau cycle de création

Avec l'œuvre SOLITUDES SOLO (2012), couronnée par le Prix de la meilleure œuvre chorégraphique 2012-2013 par le Conseil des arts et des lettres au Québec, il initie un nouveau cycle de création où l'on voit poindre une gestuelle plus fluide, le retour d'un costume autre que la nudité et qui réaffirme avec éloquence que l'on peut faire et dire beaucoup avec peu. Ce cycle de création se poursuit avec SOLITUDES DUO (2015), dans lequel il explore la forme du duo et pose la question de l'intime et de ce qui en demeure au sein d'un monde technologique. Passant enfin à la forme du quatuor dans le dernier opus de ce cycle, QUATUOR TRISTESSE (2018) se présente comme une suite logique à la solitude des deux pièces précédentes. Le chorégraphe y revendique la tristesse, comme une des composantes de la nature des sentiments et des états d'âme qui nous constituent.

L'accompagnement à la production et diffusion

Avec ce nouveau souffle, la notoriété du chorégraphe au sein de la danse canadienne est clairement resignifiée, et Daniel Léveillé va plus loin. Il prend le risque d'une nouvelle aventure : l'accompagnement à la production et à la diffusion d'œuvres d'artistes novateurs en art de la scène. Intéressé par l'évolution de la communauté artistique et par son avenir, Daniel Léveillé reconnaît que le premier apport capable de favoriser l'émergence des nouvelles paroles d'aujourd'hui et de demain réside dans la continuité du soutien qui leur est accordé. Et ce soutien est davantage significatif lorsqu'il arrive au temps où les événements le commandent. Dans cette perspective, Daniel Léveillé Danse poursuit depuis 2005 une aventure expérimentale et unique, celle de produire des œuvres signées par des créateurs talentueux des arts de la scène, issus de la scène québécoise, sur différentes scènes nationales et internationales, notamment Nicolas Cantin, Catherine Gaudet, Stéphane Gladyszewski, Frédérick Gravel, Étienne Lepage et Manuel Roque.

En 2017, l'impact de Daniel Léveillé sur le milieu de la danse est récompensé : il reçoit le Grand Prix de la danse de Montréal. En plus de souligner sa signature unique et son intégrité artistique, le jury a voulu reconnaître le remarquable travail de soutien et de transmission qu'il a accompli avec Daniel Léveillé Danse. En 2018, à l'âge de 65 ans et après 27 années à la direction artistique de la compagnie, Daniel Léveillé quitte ses fonctions et cède sa place au chorégraphe et créateur Frédérick Gravel. Il demeure actif au sein de la compagnie à titre de chorégraphe.

RÉPERTOIRE DE DANIEL LÉVEILLÉ

1982, 2007	Le Sacre du printemps
2001	Amour, acide et noix
2004	La pudeur des icebergs
2007	Crépuscule des océans
2012	Solitudes solo
2015	Solitudes duo
2018	Quatuor tristesse